



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI DI TRIESTE
Dipartimento di Studi Umanistici

ATELIER DE FORMATION DOCTORALE

LES BALKANS. ESPACES, SOCIÉTÉS, HISTOIRE

*Les villes de l'Adriatique. Identités et frontières à Trieste et dans son
hinterland XVIII^e-XXI^e siècles*

Università degli Studi di Trieste 11-15 juillet 2022

APPEL À PARTICIPATION

L'expression "identité de frontière" utilisée par Angelo Ara et Claudio Magris dans leur livre paru en 1982 (*Trieste. Une identité de frontière*, Paris, Seuil, 1985) caractérise aussi toutes les villes de l'Adriatique orientale qui ont été des zones de contact entre mondes méditerranéen, ottoman, balkanique et germanique. Plus récemment, Egidio Ivetić évoque la "frontière de la Méditerranée" (*Un confine del Mediterraneo. L'Adriatico orientale tra Italia e Slavia (1300-1900)*, Rome, Viella, 2014). Le premier bouleversement a lieu avec le retrait des Ottomans. Tout aussi important pour notre propos est l'effacement de Venise au tournant du XVIII^e siècle. Ces deux changements de la carte géopolitique de l'Adriatique à la mer Égée modifient de nombreux paramètres par l'arrivée de nouveaux acteurs (étatiques et paraétatiques, mouvements nationaux) mais beaucoup sont au contraire inscrits dans une continuité qui résiste à ces variations de pouvoirs et de souverainetés (commerce, circulation des élites).

L'intérêt scientifique du projet est grand car il a encore été peu traité de cette zone de façon vraiment comparative et transdisciplinaire, chaque rive de l'Adriatique étant dominée par une construction narrative basée sur le fait national qui clive les rapports. Les historiens modernistes ont davantage réfléchi sur l'identité des confins dans le cadre du *Triplex confinium*, or on manque d'études pour l'époque contemporaine qui croisent les sources et les récits. L'ambition de cette première école d'été est de proposer un approfondissement des concepts d'identité et de confins à travers l'exemple de l'Adriatique orientale : des

interventions sur la base de réflexions théoriques seront proposées aux participants afin d'aboutir à une discussion sur leur pertinence et leur application à la région. La variation de ces mêmes identités constituera le cœur du travail : identités forcément croisées ("*incrociate*") et mouvantes sur le temps long.

Notre propos concerne dans un premier temps plus particulièrement les centres urbains et l'on s'attachera à questionner leur évolution sur l'ensemble de la période à travers plusieurs phénomènes : migrations, composition et évolution des élites, participation, privatisation de l'espace public, constructions mémorielles. Nous souhaitons dépasser le cadre chronologique qui sépare les époques moderne et contemporaine pour explorer les continuités, marquées de toute évidence par plusieurs ruptures, qui structurent les perceptions. Les enjeux économiques ne seront pas absents car la plupart de ces villes ont une activité portuaire : commerciale, industrielle et militaire qui affecte leur développement et celui de leur hinterland ; elle les positionne également face aux centres de pouvoir, les met en concurrence et produit un discours d'identification. L'intégration successive des villes dans des cadres administratifs différents oblige leurs élites et leurs populations à se réorienter face à un pouvoir central plus ou moins éloigné. La thématique centre-périphérie peut ici nous apporter matière à réflexion puisqu'elle a beaucoup évolué sur le temps long en imposant de nouvelles loyautés ou en générant des contestations.

L'objectif est aussi celui d'un dialogue transpériodes, entre historiens modernistes et contemporanéistes, et pluridisciplinaire (archéologie, droit, géographie, anthropologie, histoire de l'art, science politique, sociologie) avec l'apport de professionnels (musées, programmateurs culturels, artistes, écrivains, journalistes). Notre but est également de susciter de nouvelles recherches sur ces questions puisque l'aspect comparatif est encore peu abordé en raison du cloisonnement des périodes et des écoles nationales. La participation aux ateliers nourrira la jeune recherche et contribuera à mieux la diffuser.

Les séances seront conçues comme des espaces de discussion. Il est donc envisagé de proposer, en amont de l'atelier, des textes de réflexion éclairant des aspects de la thématique de chaque atelier, ce qui permettra de faire dialoguer les participants. Chaque demi-journée s'articulera autour d'une communication faite par un(e) intervenant(e) suivie par un atelier doctoral. Afin de ne pas nous enfermer dans l'hyperspécialisation, des éclairages théoriques et méthodologiques seront apportés par des intervenants d'autres disciplines et d'autres ères géographiques. Des excursions et des activités en soirée seront proposés aux participants.

L'école d'été accueillera du lundi 11 au vendredi 15 juillet une quinzaine de doctorants et étudiants de M2 en histoire, histoire de l'art, géographie, anthropologie, littérature. Les frais de transport doivent être assurés par leurs établissements de formation ; le logement et les repas seront fournis par les institutions organisatrices. Les trois premières journées se tiendront à Trieste, une excursion de terrain sera organisée à Koper/Capodistria le jeudi et la suite de l'atelier reprendra à Trieste.

Les candidatures, accompagnées d'un CV et d'un résumé du projet de recherche (3 000 signes) doivent parvenir à : summerschoolts2022@gmail.com avant le 15 mai 2022.

Institutions organisatrices : École française de Rome, École française d'Athènes, CETOBAC (UMR 8032 CNRS/EHESS), Université Aix-Marseille (Institut SoMuM, UMR 7303 TELEMe AMU-CNRS), Università degli studi di Trieste.